

Le VÉTÉran

Société de conservation du patrimoine
vétérinaire québécois

Volume 12 : hiver 2001 (réédition)



A la fin de l'avant-dernier siècle, le cheval était l'animal domestique dont on tirait, semble-t-il, les plus grands bienfaits. C'est lui qui méritait de voir le vétérinaire pour être traité et c'est ce qui explique que les vétérinaires s'établissaient en plus grand nombre dans les villes où les chevaux étaient fort nombreux. Il était tout naturel que l'École vétérinaire insistât sur l'anatomie et sur les affections du cheval. La photo illustre une leçon de dissection à l'École de médecine comparée et de science vétérinaire de l'Université Laval à Montréal en 1899-1899. Sur la photo, on reconnaît le professeur François Théodule Daubigny et les étudiants : B. Breault (1902), H.-T. Telmosse (1901), G. Langevin et P.H. Delvechio (1902), T.-A. Gingras, T.-A. Côté et A. Lespérance (1900).

**A TOUS NOS MEMBRES, NOS MEILLEURS VOEUX
À L'OCCASSION DE NOËL ET DU NOUVEL AN.**

INTÉRÊT RENOUVELÉ

Il y près de 40 ans, le Dr Jacques Saint-Georges, secrétaire de l'École de médecine vétérinaire, avait commencé à recueillir du matériel, des objets, des livres de nature à rappeler le passé vétérinaire au Québec. La Société de conservation du patrimoine a voulu, il y quelques quinze ans, prendre la relève, et grâce à des locaux que la Faculté de médecine vétérinaire met à sa disposition, elle peut maintenir cette mémoire collective.

Un relevé effectué récemment permet de connaître les différents volumes conservés aux archives et de les retrouver facilement, classés qu'ils sont selon le sujet. Il est à espérer que les instruments sous conservation, qui sont nombreux, soient bientôt l'objet d'un semblable travail.

Nos membres, nous tenons à leur exprimer notre vive reconnaissance pour l'appui qu'ils témoignent à la société. D'ailleurs, en voici la liste: les docteurs

Barrette, Daniel	Beauregard, Michel	Bélanger, Joseph	Bernard, Louis
Blais, Jean-Marie	Bohuon, André	Boucher, J.-Marcel	Boulanger, Ella, Mme
Boulay, Gaston	Bourassa, Judith, Mme	Bourdois, Pierre	Brault, Anicet
Brisson, Pierre	Carrier, Simon-P.	Chouinard, Bruno	Cusson, Paul
Deslandes, Claude	Desrochers, Maurice	Dukes, Tom	Dumas, Benoît
Flipo, Jean	Fouarge, Émile	Gagnon, André-N.	Gagnon, H-Paul
Garon, Olivier	Gauvin, Jean	Gélinas, Georgette	Mme Girard, Christiane
Grégoire, Pierre	Hébert, Jean-Guy	Laberge, Jean-Luc	Labonté, Bertrand
Laporte, Pierre	Larrivée, Jean-Marie	Larivière, Serge	Lavallée, Guy
Legris, André	Lemay, Jean-Paul	Malo, René	Marois, Paul
Mauffette, Jean	Morin, Gilles	Morin, Jean-Paul	Panisset, J.-C.
Phaneuf, Jean-B.	Roy, Édouard	Roy, Raymond	Roy, Raynald
Saucier, André	Sainte-Marie, J.-Paul	Théorêt, Jean-Robert	Tremblay Armand.
Trudeau, Clément			



Siège social :
2999, av. Choquette, C.P. 608
Saint-Hyacinthe (Québec)
J2S 7C2
Tél. : (514) 771-2368
Fax : (514) 773-4370

Centre Ouest canadien :
Bay No. 7- 5375, 50th St. S.E.
Calgary, Alberta
T2C 3W1

LE VÉTÉran

Est le bulletin de la Société de conservation du patrimoine vététisitr québécois ; elle le produit une ou deux fois l'an, pour le bénéfice de ses membres.

***a/s Faculté de médecine vétérinaire,
3200, rue Sicotte, Saint-Hyacinthe
J2S 2M2***

Rédaction et mise en page: J.-B. Phaneuf

Collaboration: C. Trudeau, O. Garon, J.

Flipo, P. Brisson et Mme G. Gélinas

Photocopie: Photocopie Expert

RETROUVAILLES APRÈS 50 ANS

Les élèves de la classe 1945-50 à l'École de médecine vétérinaire se retrouvaient dernièrement à leur Alma Mater. On reconnaît dans l'ordre habituel:

1^{ère} rangée: J.-Marie Larrivée, Mme Larrivée, Mme Sainte-Marie et J.-Paul Sainte-Marie. 2^e et 3^e rangée: Jean-Marie Blais, Onil Hébert, Pierre Moreau, Mme Moreau, Lucien Desmarais, Roger Prior, Mme Desmarais, Marcel Labrie, Mme Labrie et Paul Desrosiers. À l'extrême droite, André Dallaire de la Faculté.



QUESTION DU MOIS

VOUS CONNAISSEZ :

LA ROUPIE?

LA PÉPIE?

Réponse à la page 10.

INDEX DES NOTES HISTORIQUES PUBLIÉES DANS LE VÉTÉran :

Dès ses débuts, le VÉTéran s'était proposé de présenter dans chacun de ses numéros une note historique. Après dix ans, il se rend compte qu'il a réalisé ses promesses. Voici les titres des sujets exposés:

L'enseignement vétérinaire et les Écoles de médecine. Jean-Baptiste Phaneuf, dmv.	Volume 08, 1998.
L'époque des études vétérinaires à Oka. Édouard Roy, dmv.	Volume 06, 1995.
Il y a cinquante ans. Jean-Baptiste Phaneuf, dmv.	Volume 07, 1997.
Il y a quarante ans. Jean-Baptiste Phaneuf, dmv.	Volume 08, 1998.
Il y a trente-cinq ans. Jean-Baptiste Phaneuf, dmv.	Volume 09, 1999.
Il y a un peu plus de trente ans. Jean-Baptiste Phaneuf, dmv.	Volume 11, 2000.
Le Dr Armand Frappier. Michel Pépin, dmv.	Volume 03, 1992.
Les Médecins vétérinaires à la ville de Montréal. Léon Lanoix, dmv.	Volume 04, 1993.
Portrait d'un vétérinaire: Hormisdas Pilon, Michel Pepin, dmv.	Volume 01, 1989.
Portrait d'un vétérinaire: Camille Julien. Paul Cusson dmv et collaborateurs.	Volume 02, 1990.
La pratique vétérinaire dans le Bas-St-Laurent, il y cinquante ans, Benoît Dumas, dmv.	Volume 10, 1999.
La société de médecine vétérinaire de la province de Québec. Édouard Roy, dmv.	Volume 05, 1994.'
La statue de Saint-Éloi, Jean-Baptiste Phaneuf, dmv.	Volume 08, 1998.
Notre profession; trois décennies au service du gouvernement provincial Joseph P. Blanchet, dmv.	Volume 03, 1992.

LE CHEVAL, D'HIER À AUJOURD'HUI

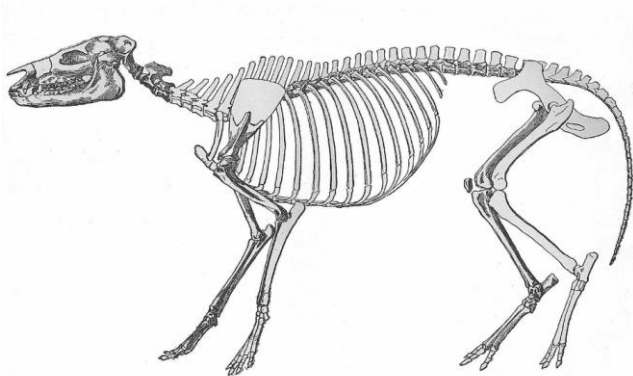
Olivier Garon, D.M.V.

Texte de la conférence prononcée lors du brunch annuel de la Société de conservation du patrimoine vétérinaire québécois (SCPVQ), tenu le 5 mai 2000, à l'Hôtel Des Gouverneurs de Saint-Hyacinthe.

Historique de l'évolution du cheval

Les paléontologistes s'accordent sur le fait que les chevaux ont évolué à partir du début de l'ère tertiaire, il y a de cela 58 millions d'années. Le centre de l'évolution et de la diversification de la famille des chevaux a été l'Amérique du Nord. L'Europe et l'Asie n'ont connu que l'épanouissement de certains rameaux de cette famille venus d'Amérique par migration.

Vingt millions d'années plus tard, c'est un descendant qui a la forme chevaline avec la taille d'un grand chien à l'allure élancée. Il possède trois doigts à chaque membre alors que son prédécesseur en avait quatre aux membres antérieurs, et trois aux membres postérieurs.



*Ancêtre préhistorique du cheval haut de 30 centimètres
(American Museum of Natural History).*

Il y a quelque 28 millions d'années, c'est le *Miohippus*; il a encore évolué; il possède toujours trois doigts à chaque membre, mais un seul des doigts touche le sol. C'est l'équivalent de notre majeur, le plus long. Laissons passer encore douze millions d'années. Il a la taille d'un poney, un seul doigt fonctionnel, ses dents ressemblent à celles du cheval qui viendra plus tard. A l'époque quaternaire, notre époque, il y a un million d'années, c'est le cheval *Equus*; il a eu le temps d'émigrer en Europe et en

Asie il a la taille du cheval actuel. Il s'éteint dans les Amériques et il survit en Europe et en Asie. Sa disparition chez nous demeure mystérieuse et brutale.

L'ancêtre d'il y a 58 millions d'années, était mangeur de feuilles, celui qui s'est éteint était brouteur.

La domestication

Il y a évidence que le cheval a été chassé et tué par l'homme préhistorique pendant et après la période glaciaire en Europe et en Asie. On le chassait pour la nourriture et possiblement pour la peau. Après une période difficile à évaluer, des chevaux sauvages furent capturés, domptés, harnachés et conduits. On s'est peut-être fait la main sur des jeunes, le petit s'habitue vite à manger dans la main qui le nourrit. Cette période du début de la domestication est passée sensiblement à un développement artificiel où l'homme a joué un rôle et où le cheval a acquis des changements mineurs.

Il semble que le cheval de Przewalsky (appelé Tarpan), qui survit actuellement dans des jardins zoologiques et d'acclimations, et dont les derniers ancêtres sauvages ont été capturés en Mongolie au siècle dernier, soit le seul survivant et descendant du cheval ancestral. Il y a quelques années, on en voyait dans un petit jardin zoologique au Vermont.

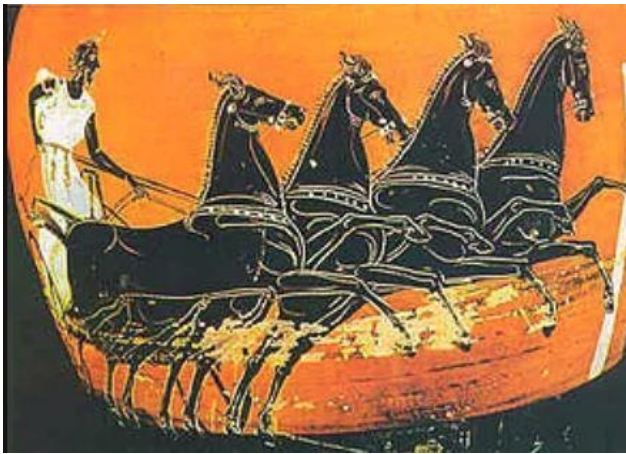
Le genre « Cheval ».

Le cheval appartient au seul genre qui a survécu : *Equus*; son nom scientifique est *Equus caballus*. Nous avons aussi l'âne, *Equus asinus*. Ce sont les seules espèces domestiquées.

Les autres sont demeurées sauvages :
le zèbre: *Equus zebra*;

l'onager, *Equus onager*;
l'hémione: *Equus hemionus* (Tibet),
et le cheval de Przewalsky: *Equus Przewalskii*.

Le cheval mâle entier s'appelle étalon, le castré est appelé hongre, c'est de Hongrie que nous vient la technique. La femelle est la jument, du latin *jugumentum*, qui veut dire qui porte le joug, raccourci avec le temps en *jumentum*. Le cheval, mot de deux syllabes va aussi connaître la perte d'une syllabe et devenir une risée moderne dégradante.



Course de chars chez les Grecs. (La Grèce antique).

Les hybrides

Les hybrides ont une telle importance qu'il faut s'y attarder un peu. Si on croise la jument avec l'âne étalon, appelé baudet, on obtient un hybride, le mulet si c'est un mâle et la mule si c'est une femelle.

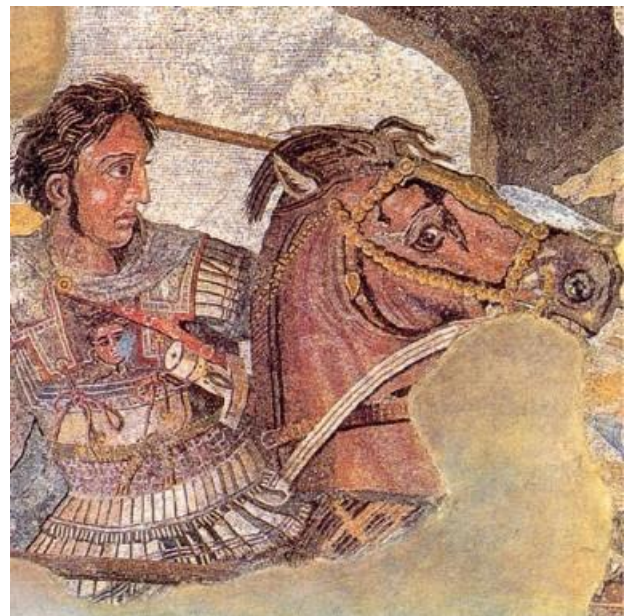
Le croisement de l'ânesse avec l'étalon cheval donne le bardot et la bardote. Ce dernier hybride ne mérite pas de passer à l'histoire, il hérite de ses deux parents tout ce qu'il y a de moins bon chez les deux et rien de bon. On l'oublie. Le mulet et la mule ont une voie historique à peu près parallèle à celle du cheval et de la jument au point de vue de son utilisation par l'homme. Il est question de mulet et de mule dans les livres les plus anciens des écritures saintes.

Selon le livre de la Genèse, c'est un certain Ana, fils de Tibéon qui, le premier, est à l'origine des mulets alors qu'à l'orée du désert, il gardait les ânes de son père. Selon les auteurs Piétreumont et Moulé, la production et l'emploi du mulet remontent à la haute

antiquité. Homère et Anacréon, qui vécurent respectivement huit et six siècles avant Jésus-Christ, disent que cet hybride est l'œuvre des Mysiens et des Enètes, habitants des régions des Dardanelles et de la mer de Marmara.

L'industrie mulassière prit un grand développement chez les Grecs et les Romains. En France, elle fut signalée au Xe siècle, mais c'est au XIIIe siècle qu'elle devint florissante. Le succès se répète en Espagne où la multiplication des mules avait presque anéanti les chevaux castillans.

Au moyen âge en France, le mulet et la mule étaient la monture ordinaire de nos aïeux. Fortement attaquées sous Louis XV en France, les mulasseries furent menacées de confiscation et le ministre Bertin, craignant la concurrence des mulets et des mules pour les haras des chevaux, décréta la castration des baudets. Sous la pression, il dut retirer son décret et l'élevage du mulet reprit de plus belle. Encore aujourd'hui mule et mulet sont élevés dans toutes les nations de l'Ancien et du Nouveau monde.



Alexandre montant Bucéphale (La Grèce antique)

Libres dans la grande nature les chevaux et les ânes n'ont aucun lien d'amitié malgré qu'ils soient du même genre *Equus*. Il y a même une forte intolérance et une agressivité innée entre les deux.



Un chevalier du Moyen-Âge. (Histoire du monde, Larousse, no 45).

Pour obtenir des petits muletons, il faut obligatoirement l'intervention de l'homme. Je vous en donne la recette: La jument en chaleurs sera harnachée d'entraves pour empêcher les ruades et on lui bandera les yeux; elle sera ensuite soumise à un étalon de son espèce qui la préparera. Durant ce temps une ânesse sera soumise à la préparation d'un baudet. Quand le moment sera juge propice, à la vitesse de l'éclair, on remplacera l'étalon par le baudet, qui n'aura rien vu, sa vue étant obstruée à lui aussi. On avait même un terme approprié pour caractériser cette espèce « d'agression sexuelle rusée frauduleuse », c'était le « brelandage ».

Il arrivait souvent que des membres d'une populace voyeuriste avoisinante viennent encourager avec des propos fortement teintés de vulgarité, le mâle hésitant et la jument en proie à des soupçons. Les dames n'avaient pas droit au spectacle bien sûr.

La jument avait de fortes chances d'avorter. Celles qui avortaient deux fois de suite étaient retirées, jugées impropres à la mulasserie. Pour obtenir dix mulets on estimait qu'il fallait environ 15 mulassières, à cause bien sûr des avortements nombreux.

La durée de gestation frisait les 13 mois (au lieu de 11 si cela avait été un petit poulain) et de plus le muleton nouveau-né était très faible, petit et devant être « dorloté », car il était d'une fragilité extrême. Sa croissance était lente, la mère devant le nourrir plus longtemps que le petit poulain. Parvenu au terme de sa première année ou même un peu après, il devenait résistant à peu près à tout, prêt à se contenter de mauvais foin, de grains de qualité douteuse, résistant à la chaleur, à la fatigue, à la privation d'eau et en plus son développement corporel deviendra avec le temps presque celui de sa mère (c'est la mère qui donne le gabarit), parfois atteignant le poids de son père multiplié par trois. De plus, sa vie utile doublera celle de sa mère. Il y en eut qui ont atteint 80 ans au lieu de la trentaine maximale comme la mère. Le père et la mère possèdent l'un 64, l'autre 62 chromosomes, le muleton fera la moyenne mathématique, soit 63.

La mule et le mulet sont stériles. Jamais les annales vétérinaires n'ont cité un mulet fertile. Quelques mules le furent cependant. Pourtant mâles et femelles sont bien constitués anatomiquement. Le mâle produit des cellules sexuelles immatures dépourvues de motilité. Ses glandes endocrines sont très actives, ceci les rend plus difficiles à contrôler, avec parfois des comportements gênants. Ils sont pour cela beaucoup moins populaires que les mules, bref on les castré.

Le pape et les prélats n'avaient que des mules et de fortes préférences pour les mules blanches, c'était la règle d'ailleurs chez les papes. Ceci venait du fait que, dans l'entourage du pape, on n'acceptait pas les mâles castrés.

Et de plus, la robe blanche incarnait la pureté. Au fait une autre robe blanche incarnant la pureté a survécu et est venue jusqu'à nous. Nos grand-mères nous glissaient dans l'oreille: « on ne la porte qu'une fois ». Jamais nous n'avons pu savoir davantage. Si parmi vous, il y en a qui ont été initiés au secret, je vous prie, gardez-le pour vous; respectez les silences des grand-mères.



Course de chevaux le dimanche, après la messe: 'Mon cheval est meilleur que le tien'. (Krieghoff, Musée des Beaux-Arts, Montréal)

La voie historique suivie par les chevaux.

Les chevaux, ce sont pour les guerres et les conquêtes territoriales d'abord. Pendant des siècles et des siècles, il n'est pas question de les utiliser pour les travaux des champs, c'est pour l'âne et pour le bœuf, voire la vache.

Au moyen âge, le cheval sera aussi pour les rois, la noblesse et l'aristocratie. Les croisades vont précipiter les guerriers chrétiens de l'Europe sur l'Asie; elles vont enrichir l'Europe des races chevalines les plus belles. Les Mongols, les Chinois les Égyptiens et les Grecs seront des maîtres, les Européens le deviendront aussi. Cinq siècles avant Jésus-Christ, les Égyptiens attelaient leurs chevaux aux chars à deux roues. Trois siècles avant Jésus-Christ, Alexandre, enfourchant son cheval « Bucéphale », fera d'énormes conquêtes jusqu'aux portes des Indes; il fondera même une ville du nom de son cheval. Les Chinois découvriront la selle et plus tard l'étrier; il faudra trois siècles avant de voir cela en Europe. Le roi Salomon, 970 ans avant Jésus-Christ, possédait 40,000 chevaux pour ses chariots de guerre et 12,000 pour sa cavalerie. Attila, roi des Huns, quatre siècles après Jésus-Christ, lançait ses hordes terrorisant l'Europe en véritable fléau de Dieu qu'il était.

Dans les temps modernes, en 1812, Napoléon entreprend sa campagne de Russie avec 187,121 chevaux dont 60,000 pour sa cavalerie; 6 mois plus tard, il se repliera et il retraversera le fleuve Niemen

avec 1600 chevaux, les autres sont tous morts de faim et de froid. C'est moins de 1%, de ce qu'il avait au départ.

Les chevaux seront aussi des préférés pour la chasse et pour les courses, bref pour le sport. Le sport, c'est pour l'élite, le cheval a toute la majesté qu'il faut et il a le sens du spectacle.

Le cheval et les titres de noblesse

La plupart des noms qui désignent les castes nobles sont liés à ceux du cheval:

Le chevalier : guerrier noble.

L'écuyer : gentilhomme accompagnant le chevalier et portant son écu.

Le connétable: du latin « *comes stabuli* », chef des écuries.

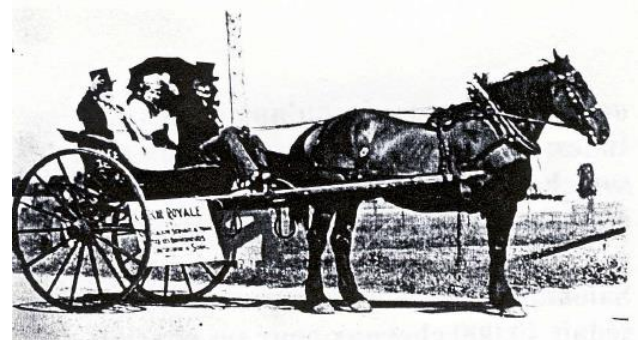
Le marquis et maréchal: du celtique Mars'h, cheval.

Le duc: du latin « *dux equitum* », conducteur de chevaux.

Le prince: de princeps, le premier des chevaliers romains.

Le bachelier: bas-chevalier 1^{er} grade (conservé à l'université).

Le jeune prétendant de l'époque de nos grand'mères et de nos mères n'était-il pas le cavalier, c'était déjà un premier titre, un titre de noblesse ne se perd pas, tenez-vous-le pour dit les plus âgés. Le cavalier, c'est celui qui mène son cheval, souvent il ne mène que cela d'ailleurs.



Le seigneur voyage en cabriolet

Comment s'est faite la transplantation en Amérique

Lorsque les Espagnols avec Christophe Colomb et les autres qui suivront, découvriront l'Amérique, ils réintroduiront le cheval. Les premiers sont débarqués aux Antilles en 1493. Ces mêmes Espagnols avec Cortez en emmenèrent d'autres en 1519 au Mexique. De Vaca, Ponce de Leon et De Soto en débarqueront en Floride durant les années 1521 à 1539. De Vaca seul aurait eu un arrivage de 40 chevaux, ce qui étonne pour l'époque. Vers 1500, les missionnaires colonisateurs espagnols ont des chevaux en Amérique du Sud, côté ouest, et progressent jusqu'en Amérique du Nord.

Le cheval s'adaptera à son nouveau milieu. Certains s'échapperont pour retourner à l'état sauvage, se multiplieront et redeviendront florissants et fouleront les lieux de leur prédécesseur d'un million d'années. Les cowboys en captureront et nous en vendront encore il y a 60 ans; c'était ce qu'on appelait des « Wests », les « Branded » étampés au fer rouge sur la fesse gauche.

En 1607 et 1617, les anglais transportent des chevaux en Nouvelle Angleterre et en Virginie. La France débarque un premier contingent en Acadie en 1609 et à Québec en 1665. Les Hollandais en avaient amené aussi dans la région de New-York en 1625 et les Danois, plus au sud, en 1629.

La venue des chevaux au Québec

En 1665, pour contrer la menace iroquoise, le roi Louis XIV et son ministre Colbert envoient un premier contingent de chevaux avec le régiment de Carignan-Salière. Vingt chevaux sont embarqués en cale. Ils arrivent à Québec le 16 juillet, 8 chevaux sont morts en voyage. Les pères jésuites notent de façon succincte, laconique et irrévérencieuse: « Arriva le capitaine Poulet avec M. Bourdon, 12 chevaux et 8 filles ». On devine qu'il s'agissait des filles du roi.

En 1667, voici comment se fera le partage d'un autre arrivage de chevaux français pour aider les colons de la Nouvelle-France :



Au milieu du XIXe siècle, la diligence était un moyen de transport apprécié.

- 1 jument pour Mgr l'Évêque.
- 1 jument pour M. le Gouverneur.
- 2 juments et un étalon pour les Jésuites. (Ils seront plus instruits que les autres)
- 3 juments et un étalon pour Montréal.
- 2 juments et un étalon pour les Ursulines. (Qu'est-ce qu'elles connaissent là-dedans?).
- 1 sujet pour M. Villeray.
- 1 sujet pour Mme Couillard.

Voilà ce qui va aider les colons de la Nouvelle-France.

Et le cheval Canadien là-dedans, d'où vient-il?

Disons tout de suite qu'à la fin du régime français en 1760, soit environ un siècle après l'arrivée des premiers chevaux venus de France, le cheval canadien est probablement au sommet de son développement. D'où vient-il donc ?

Les plus beaux chevaux de Bretagne et de Normandie, sous la prescription de Louis XIV ont été sélectionnés avec soin avant d'être embarqués. Après une centaine d'années de croissance autonome, dans un milieu nouveau, les descendants des chevaux amenés de France forment une race distincte, c'est-à-dire un groupe de sujets dont l'origine commune les distingue des autres chevaux et les rapproche entre eux. L'absence de croisement génétique avec d'autres races leur a donné une pureté suffisante.



La moissonneuse-lieuse, exigeait la force de trois bons chevaux

L'adaptation au climat, au régime et aux travaux auxquels ils étaient soumis a fait le reste. Il faut ajouter que la sélection naturelle a agi de façon implacable; seuls les chevaux les plus vigoureux résistèrent aux rudes climats des hivers canadiens de jadis, à la nourriture souvent pauvre et servie parcimonieusement et enfin aux rudes travaux imposés. Les descendants ont acquis une rusticité proverbiale et une endurance à toute épreuve.

C'était un cheval increvable, à robe foncée, souvent de couleur baie, pesant entre 1000 et 1244 livres et de 14 à 16 mains au garrot. Le noir et l'alezan sont plus recherchés.

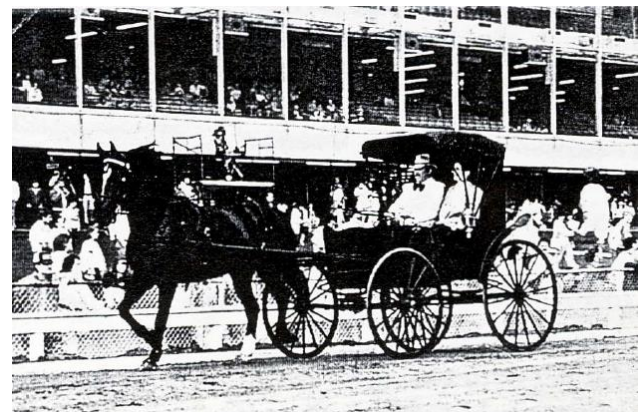
Cent ans plus tard, les Anglais de la Nouvelle-Angleterre, auront appris à venir choisir ici les plus beaux sujets de race canadienne.

Le Dr J. A. Couture, fondateur de l'École vétérinaire de Québec en 1885, recommandera aux habitants du Québec de garder pour eux-mêmes les plus beaux sujets au lieu de les vendre aux États. Les Américains apprécient surtout les types qu'ils appellent le « Frencher » et le « Kamouraska ». Ces chevaux canadiens participeront à fonder les races Standardbred et Morgan. C'est la Vallée du Saint-Laurent qui fut le creuset du cheval canadien. La Vallée du Saint-Laurent, c'est surtout la côte sud, le bas du fleuve.

Il vient un temps où il y en a trop de chevaux. Les garçons en âge de fréquenter les filles ont tous chacun leur cheval. Des critiques s'élèvent: « la meilleure nourriture va aux chevaux, les vaches en souffrent ».

Vaudreuil sent le besoin de réagir: Je cite: « En limitant le nombre de chevaux par famille, on empêchera les hommes de devenir des efféminés, ils resteront forts et robustes. Les déplacements en raquettes l'hiver feront d'eux de bons soldats et des habitants en santé ». On est en 1712.

Dans le bas du fleuve, on est fier de son cheval et on en vient à prendre des mauvaises habitudes. Au retour de la messe le dimanche, on fait aller les chevaux à la course pour rivaliser de vitesse. En 1791, du haut de la chaire, le curé de St-Jean-Port-Joli menace d'excommunication les participants aux courses de



Un bel attelage: cheval canadien à l'œuvre.

chevaux qui représentent de véritables dangers pour ceux qui retournent à pied. Les habitants ont trouvé le tour de reporter les courses avant les vêpres.

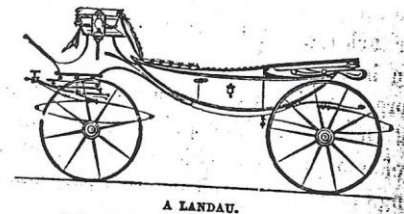
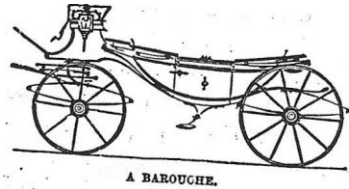
Quelques exemples qu'a retenus l'histoire et qui sont au déshonneur ou à l'honneur de la famille chevaline. Le 3ème jour d'août 1474, à l'échevinage d'Amiens, devant les notables et 5000 à 6000 personnes, une jument fut accusée, jugée, trouvée coupable puis condamnée à être brûlée vive pour s'être trop humainement laissée séduire.

Moins de trente ans plus tôt, à une centaine de kilomètres de là, Jeanne d'Arc brûlait sur le bûcher de Rouen. Se pourrait-il qu'on ait répété le spectacle?

D'autres chevaux connaissent la gloire. À Rome, un empereur romain a nommé son cheval membre du Sénat.

Pour terminer par une apothéose, il y eut aussi, dans la gent chevaline une miraculée, la Bossue. C'est l'histoire d'une jument bossue accidentelle qui a été

abattue quelques fois, mais qui a survécu et a donné naissance à quelque trente et un rejetons.



PROCHAIN BRUNCH DE LA SOCIÉTÉ

DIMANCHE, LE 6 MAI 2001, À L'HÔTEL GOUVERNEURS. SAINT-HYACINTHE

RÉPONSE AUX QUESTIONS DE LA PAGE 3.

LA ROUPIE

« Lorsque l'on découvre cette maladie, ne pas hésiter à faire brûler les poules atteintes et ne pas laisser le restant de la basse-cour dans le local.

Les premiers symptômes ressemblent à ceux du cathare, avec la différence que le jetage du nez est épais, opaque et d'une odeur infecte. Au coin des yeux, se forme une sécrétion blanche ou jaune mousseuse. Les paupières, et souvent, les yeux se ferment. Les côtés de la face enflent et la poule faiblit et meurt ».

LA PÉPIE

« Elle consiste en une formation de croûtes sur la langue. Cela résulte d'autres maladies. Enlever la croûte avec du borax dissout dans l'eau. Si le nez est bouché, injecter de l'eau tiède. L'on peut aussi donner une cuillerée à thé d'huile de castor ».

Les descriptions de ces deux maladies sont tirées du « Manuel de Médecine vétérinaire à l'usage des cultivateurs, par John-Duncan Duchesne, pages 117-118 et 120. Imprimerie de la Presse, 1903.

Addendum:

John-Duncan Duchesne fut le premier président de l'Ordre des médecins vétérinaires du Québec.

« La pépie des volailles n'est qu'une forme de la diphtérie des oiseaux, maladie très contagieuse ». Bulletin vétérinaire, 1904, page, 145.

TROUVAILLES D'ARCHIVES

La revue des différents volumes aux archives de la Société nous a permis de mettre la main sur un volume écrit en lettres en italique et portant pour titre: « Cours de pathologie spéciale » avec cette précision : Notes prises au cours de M. le Professeur Trasbot par les élèves le Calvé et Almy, 1889-1890. Ce cours était donné à l'École vétérinaire d'Alfort et le volume portait le nom de son propriétaire : Dr P.-P. Gatien.

Ce dernier est un diplômé de l'École vétérinaire Française de Montréal en 1895 et il a exercé la médecine vétérinaire à Saint-Hyacinthe durant de nombreuses années. Dans son volume, fut trouvée la lettre qui suit qui devait sans doute lui avoir été adressée. Elle montre les bonnes relations entre les membres de la profession.

Orono, 19-3-08

Dear Sir,

If you know of any good mares or stallions of Morgan blood who can be bought right will you kindly give me a good description of them also price. I will buy a Morgan stud just to drive in my practice & use him a little in the stud also. Now I don't want a high priced one, but prefer a good sized horse. It is a hilly country and I have a student to pull. You may give me the names of a few breeders of Morgans also. If you have any orders or want any thing in the heavy classes we have them here & I will gladly help you to get, anything you may want. Find stamp enclosed.

W F McElroy VS

Orono

École Vétérinaire d'Alfort.



Notes prises au cours de M. le Professeur Trasbot
par les élèves le Calvé et Almy.

Année 1889-1890

Paris

Imprimerie Blaise Basal
27, rue de l'Éclairage et 5 rue d'Alfort

Orono 19. 3. 08

Dear Sir

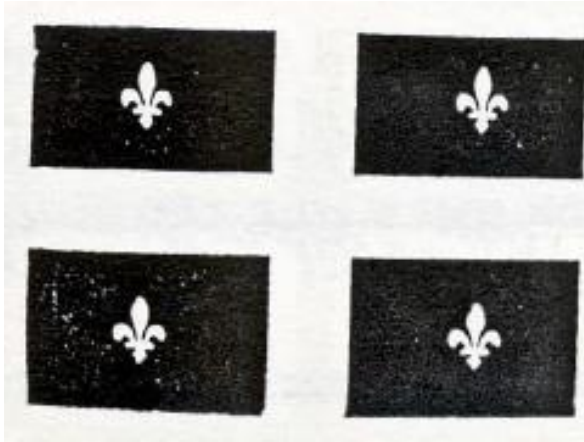
If you know of any good mares or stallions of Morgan blood that can be bought right will you kindly give me a good description of them also price. I will buy a Morgan stud just to drive in my practice & use him a little in the stud also. Now I don't want a high priced one, but prefer a good sized horse. It is a hilly country & I have a student - to pull also.

You may give me the names of a few breeders of Morgans also. If you have any orders or want any thing in the heavy classes we have them here & I will gladly help you to get anything you may want. Find stamp enclosed.

W F McElroy VS
Orono, Ont.

NOS RACES PATRIMONIALES

Le 15 décembre dernier, l'Assemblée nationale votait une loi nommant des races animales partie du patrimoine agricole québécois. C'était le projet de loi no 199 présenté le 2 décembre par madame Solange Charest, députée de Rimouski.

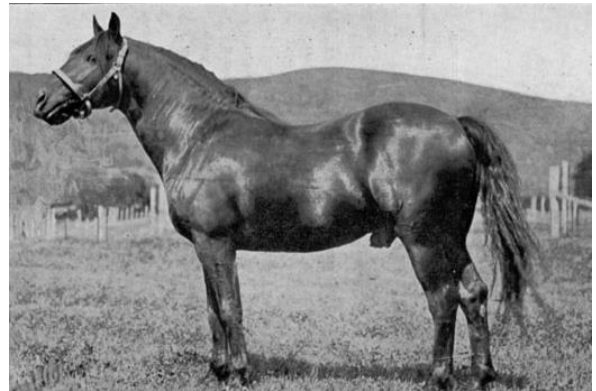


La conférence de presse qui suivit permit à la députée de montrer que ces races sont « étroitement associées aux origines historiques et aux traditions agricoles du Québec ». Lors de cette conférence se sont fait entendre Me Yves Bernatchez, président du Front commun pour la sauvegarde des races du patrimoine du Québec, Jean-Paul Lemay, agronome, qui a fait l'historique de ces races, Gilles Racette, président de l'Association québécoise des éleveurs de chevaux canadiens et André Auclair qui est éleveur des races retenues. Ces races sont en effet le cheval Canadien, la vache Canadienne et la poule Chantecler.

LE CHEVAL CANADIEN

C'est ce cheval de taille moyenne, à la robe noire, qui se voit aux expositions agricoles

entraînant avec ardeur un boggie et la fierté de son conducteur. Ce cheval est un descendant des premiers chevaux débarqués sur le sol de la Nouvelle-France en 1665 et dans les quelques années qui suivirent. Ils se sont multipliés, ils étaient 2000 en 1721 et près de 15,000 en 1763. À l'abri de sang étranger, sous un rude climat, recevant une alimentation parcimonieuse et soumis à des travaux ardues et variés, ils ont développé une homogénéité et dans leur petitesse, des qualités de rusticité, de frugalité et d'endurance remarquables, contribuant même à distinguer la société canadienne de la française.



Type de bon cheval canadien

Le cheval servait ici aux travaux des champs comme au transport et était la fierté et l'ami de l'habitant. Mme Riedeset, épouse du commandant des troupes allemandes venues combattre la révolution américaine, ne notait-elle pas, en 1777, que son conducteur ne cessait de parler à son cheval.

Au début du XIXe siècle, il fut en butte à des bouleversements qui voulaient son amélioration par l'apport de sang étranger. Le croiser avec de grosses races d'importation comme le Clyde, améliorerait sa petite taille qui abaissait sa valeur. Ses qualités de trotteur le firent cependant apprécier particulièrement des Américains qui au milieu du XIXe siècle sont venus chercher les meilleurs sujets.

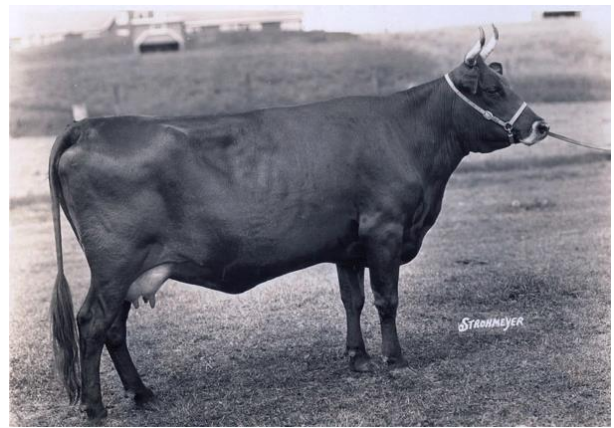
Heureusement des gens prévoyants n'avaient pas oublié le petit cheval dont l'habitant tirait avantage. En 1860, on commença un livre de généalogie où on inscrivit les chevaux typiques de la race canadienne. En même temps était fondée l'Association des éleveurs de chevaux canadiens. Après dix ans de ce travail, ne furent inscrits que les descendants de sujets déjà inscrits.

Ce fut le noyau de la résurrection en 1905 de la race. Par la suite les éleveurs travaillèrent à grandir leur cheval et à le raffiner pour en faire ce qu'il est aujourd'hui.

LA VACHE CANADIENNE

La vache canadienne trouve son origine dans le bétail importé de Normandie et de Bretagne au début de la Nouvelle-France. Ces sujets, on les a retrouvés un peu partout dans la colonie. Au début du XVIIIe siècle, on voyait des bovins même sur les bords du Mississipi. Soumise à des conditions climatiques rigoureuses, à une alimentation restreinte, sans apport de sang étranger, elle a développé des qualités de rusticité et de frugalité particulières qui ont certes influencé son développement et sa production lactée.

Quand, dans le second tiers du XIXe siècle, on l'a comparé à des races importées des îles Britanniques, comme la Ayrshire ou la Durham, les riches éleveurs du Canada



Vache canadienne

vantèrent et préférèrent ces dernières races, plus volumineuses et meilleures laitières. Ils ne tenaient pas compte cependant des besoins et des soins qu'elles exigeaient. La vache canadienne était objet de discrédit, et des membres du Conseil d'agriculture préconisaient de la croiser avec des sujets importés.

C'est là que des personnalités, des conférenciers agricoles comme Edward Barnard et Jean-C. Chapais décidèrent de montrer les avantages de ce bétail qui s'était développé en terre canadienne. Et le Dr J.-A. Couture, qui était responsable de la station de Quarantaine de la Pointe-Lévis, observa que les sujets canadiens pouvaient rivaliser en production lactée avec des sujets d'importation. En 1885, la race de bovins canadiens était reconnue et l'année suivante des sujets représentatifs étaient choisis pour être inscrits dans le livre de généalogie, le

« Herd Book », dont le Dr Couture était responsable. Dix ans d'un tel travail et par la suite ne furent inscrits que les descendants de sujets déjà inscrits. En 1896, était fondée l'Association des éleveurs de bovins canadiens qui précisa les caractères qu'on voulut bien faire ressortir.

LA POULE CHANTECLERC

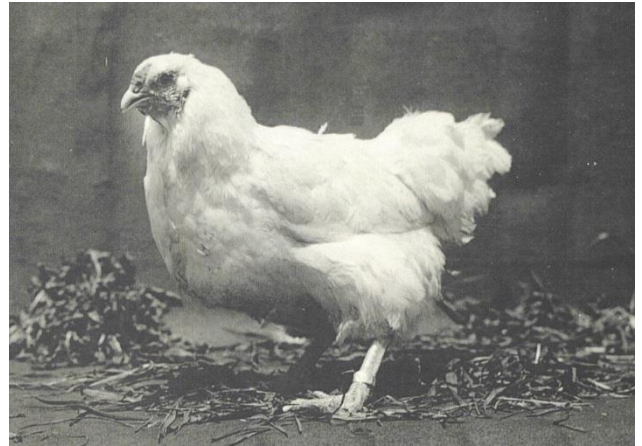
La plupart des aviculteurs actuels n'ont pas connus les races de volailles qu'on trouvait sur les fermes au Québec, il y a soixante ans.

Au début du siècle, elles étaient encore moins nombreuses et aucune n'était canadienne, ni adaptée au climat du Canada.

C'est un peu pour combler cette lacune qu'est née dans l'esprit du Frère Wilfrid chargé depuis peu du poulailler à l'institut agricole d'Oka, l'idée de développer une race nouvelle.

Il voulut « un type nouveau sans crête et barbillons réduits - l'hiver les crêtes gèlent -

et une poule rustique et vigoureuse, de chair abondante et délicate, forte pondeuse surtout l'hiver, d'une poule d'une blancheur de neige ».



*Poule Chantecler du Frère Wilfrid, La Trappe
d'Oka, juin 1926*

Il se mit à l'œuvre et en 1919. Il présentait sa race nouvelle qu'il fit connaître au Québec, aux États-Unis, et en Europe. Elle connut le succès. Elle n'a pu comme les autres races, résister aux assauts de l'hybridation.

PROCHAIN BRUNCH DE LA SOCIÉTÉ?

DIMANCHE, LE 6 MAI, 2001, À L'HOTEL GOUVERNEURS, SAINT-HYACINTHE